



Texte interne publié en plaquette – novembre 1989

[Nota 2021 : il s'agit du texte dit « **Texte de 89** » sur la Construction du Parti, voté lors de l'AG du 7 octobre 1989. Ce n'est pas formellement un texte de Congrès, mais il aurait dû l'être.]

# Le Parti Communiste et nos tâches actuelles

## AVERTISSEMENT

- 1/ Nous abordons la question du parti pour inscrire notre activité réellement dans la perspective de la révolution et de ses tâches. Nos forces politique et numérique, ainsi que l'état idéologique/politique de la classe ouvrière font paraître ces tâches hors de notre portée. Pourtant sans cette orientation notre activité s'étiolera ou sombrera dans l'agitation revendicative.
- 2/ Une orientation plus claire ne supprimera pas les obstacles que nous rencontrons (en particulier l'organisation des ouvriers). Elle nous permettra de les affronter dans de meilleures conditions.
- 3/ VP a traversé plusieurs luttes internes qui ont affaibli notre potentiel militant. Nous avons eu tendance à penser que cet affaiblissement était l'inévitable conséquence de la situation du reflux. Dans ces conditions, il n'y avait donc pas à modifier notre activité. Nous devons admettre que, par-delà la référence à la nécessité du parti, nous n'avions plus sur cette question de ligne adaptée à la période.

## QUELQUES ELEMENTS DE BILAN

### UN BILAN DU PASSE POUR ECLAIRER PRESENT ET AVENIR...

- 4/ 30 années après les premières ruptures qui ont donné naissance au mouvement ml celui-ci a quasiment disparu en France.
- 5/ Dans les années 60 le mouvement ml s'est construit contre le révisionnisme, sur le rejet du pacifisme, du parlementarisme, du chauvinisme dans le contexte des dernières luttes anticoloniales et pour l'indépendance (Algérie, Vietnam, colonies portugaises).
- 6/ la révolution culturelle a permis des avancées politiques importantes (critique de la division sociale du travail, lutte de classe dans la période de transition, rôle du parti...). Elle a propagé l'influence du maoïsme comme premier dépassement du stalinisme. Malgré ces atouts le mouvement ml en France n'a pas produit d'avancées programmatiques à la hauteur de son influence idéologique. Son programme n'était que l'exemplarité de l'expérience chinoise et des révolutions passées. Il a géré « en rentier » l'influence de la Chine ; sans faire avancer la réflexion marxiste sur les tâches de la révolution en France. La rupture avec le révisionnisme a été plus formelle que réelle.
- 7/ Le mouvement de Mai 68 et l'onde choc de celui-ci ont permis la pénétration du mouvement ml dans les masses ouvrières. Mais dans son rapport à celles-ci, c'est l'économisme et le spontanéisme qui dominaient. D'où une constante sous-estimation de l'emprise de l'idéologie bourgeoise et une surestimation de la capacité de la classe ouvrière à agir en classe consciente (pour soi). Cette surestimation a débouché sur diverses tentatives caricaturales de recréation du PC (PCMLF, PCR...).
- 8/ Les carences programmatiques du mouvement ml ont encouragé le repli sectaire au sein du mouvement, comme vis-à-vis des autres courants idéologiques (trotskysme) contre l'influence duquel n'a jamais été engagée de véritable lutte politique et idéologique.

9/ Le mouvement ml rejetait certaines des conceptions organisationnelles héritées de la III<sup>ème</sup> Internationale mais il n'a pas enrichi la compréhension du rôle du parti, ni par sa réflexion théorique, ni par son expérience. Seuls des éléments ont été dégagés comme le rapport parti/masses, comme sur le rôle de la lutte de ligne dans le développement du parti, comme sur la critique du monolithisme... Mais ces éléments ne constituent pas encore une conception solide et prêtent le flanc à des interprétations contradictoires dont certaines se sont exprimées au sein de VP.

10/ Malgré son unité de référence idéologique, le mouvement ml est resté d'une grande hétérogénéité, qui rendait vaine toute unification de celui-ci.

11/ Si malgré ses avancées, son influence et une ébauche de critique des conceptions théoriques et politiques de la 3<sup>ème</sup> Internationale, le mouvement ml n'a pas survécu en France à l'échec de la révolution culturelle et au reflux du mouvement ouvrier, c'est qu'il n'a pas dégagé dans son expérience de la lutte des classes et par sa propre réflexion politique et théorique, une orientation solide répondant aux tâches de la révolution dans ce pays.

## VP : RUPTURES ET ECHECS

12/ VP s'est constitué à la fin des années 70, en opposition au spontanéisme dominant et en se réappropriant des principes politiques aptes à diriger un travail d'organisation de la classe dans la perspective de la construction du parti. Toutefois, après plus de 10 ans d'existence, notre bilan est inégal et, sur des points essentiels (comme la fusion du marxisme avec le mouvement ouvrier) il n'est pas à la hauteur de nos ambitions initiales.

13/ Nous avons approfondi les acquis de la GRCP (sur la DDP) et poussé la critique de la III<sup>ème</sup> IC et du stalinisme : critique de la théorie des forces productives, rôle de l'état, critique de la division sociale du travail comme base de la renaissance des classes, critique de la théorie des 3 mondes. Ces avancées nous ont permis de ne pas être suivistes vis-à-vis des pays socialistes et de ne pas être déboussolés par les revirements de la lutte des classes en Chine.

Par contre, nous n'avons pas réinvesti ces avancées théoriques dans l'activité politique et dans une propagande vivante. Dans le travail ouvrier, il y a eu peu d'interventions sur ce sujet pourtant capital. Le journal a connu un trou de 10 ans entre les dossiers Chine de 79 et les débuts de la rubrique « Chronique du socialisme irréal ». C'est là le reflet d'une coupure importante entre l'activité théorique et l'activité politique.

14/ A sa création VP (PLP) a surestimé ses acquis programmatiques en particulier en ce qui concerne les tâches de la révolution en France. Néanmoins, nous avons cerné une orientation claire sur quelques questions essentielles dont : la lutte contre l'impérialisme et les tâches immédiates et socialistes qui en découlent pour nous en France (cf. transfo de Alstom, Kanaky), la question du temps libre et de la réduction du temps de travail. Ce sont des questions à développer; mais ces orientations nous permettent de diriger une intervention politique.

15/ Ces acquis nous ont permis d'entreprendre un travail politique dans la classe ouvrière. Toutefois, après plus de 10 ans d'intervention ouvrière, l'organisation ne s'est pas **prolétarisée**. Parmi nos échecs celui-ci est le plus important. Si l'organisation a capitalisé une expérience politique et une connaissance de la classe ouvrière, elle a très peu capitalisé en terme d'organisation. Après quelques succès dans le recrutement, beaucoup des camarades ouvriers ont quitté l'organisation. Cet échec nous impose de tirer le bilan de nos activités passées, non seulement du point de vue des conceptions politiques directrices, mais aussi en examinant les rapports théorie/politique et politique/tactique que nous avons développés. Nous devons aussi examiner nos plans d'implantation dans la classe ouvrière et tirer les leçons de notre politique d'établissement, et préciser les tâches des cellules et leur direction. Cela signifie que nous ne cernons pas encore toutes les conséquences en terme de rectification concrète de la réflexion que nous avons engagée. Mais il faudra dépasser l'empirisme dans la conduite de notre travail ouvrier. Cela est, pensons-nous, à notre portée, car malgré notre faiblesse numérique nous avons acquis une expérience riche dans ce domaine.

16/ Mais l'échec a été encore plus net en ce qui concerne l'organisation des ouvriers immigrés et des femmes qui rencontraient des obstacles idéologiques et politiques plus importants que nous n'avons pas surmontés.

L'échec dans notre activité d'organisation des ouvriers immigrés et des femmes ne peut être attribuée unilatéralement aux circonstances extérieures, au reflux. Notre orientation y a sa part. Partant du point de vue juste selon lequel nous devons organiser les ouvriers dans la lutte contre notre bourgeoisie (français ou immigrés), l'organisation a eu des difficultés à percevoir et à prendre en compte la situation des travailleurs immigrés sous les aspects de leur appartenance à la classe ouvrière de France et à celle d'un peuple d'un pays dominé par l'impérialisme français. Nous avons donc sous-estimé l'importance des tâches que ces travailleurs pouvaient avoir à prendre en main vis-à-vis de la lutte révolutionnaire dans leur pays. La négation de la réalité concrète de la classe, des aspirations et de liens concrets que ces ouvriers entretenaient avec leur pays ne pouvait être perçue que comme une forme particulière de chauvinisme et d'eurocentrisme.

De façon semblable, le travail en direction des femmes ouvrières a été handicapé par l'échec de la prise en compte de leur situation objective et subjective dans le travail politique. Cela a été renforcé par le fait que les contradictions H/F ont été traitées seulement sur un plan idéologique et non politique, donc mal traitées.

17/ L'organisation s'est lancée dès sa création à la conquête des ouvriers avancés en surévaluant leurs acquis politiques (Ouvriers Avancés = chefs politiques des masses). De cette surestimation découlait une tactique de ralliement sur la base du programme de VP et dans la polémique avec les organisations opportunistes. Dans les années 80, cette première conception a été peu à peu rectifiée en pratique ; mais il ne s'est pas constitué une conception nouvelle de nos tâches dans l'organisation des ouvriers avancés. La surestimation des acquis des ouvriers avancés et de la sous-estimation du travail de ralliement nécessaire a débouché sur l'abandon de la formation politique en dehors des stages d'été pour militants.

Mais la coupure a persisté entre l'activité théorique et l'activité politique dans la classe ouvrière. Elle a maintenu une organisation composée d'un centre théoricien et de cellules ouvrières à l'activité imprégnée d'économisme et de spontanéisme, malgré des rectifications autour de la question temps de travail / temps libre, jusqu'à ce que le spontanéisme conduise à l'abandon de tout travail théorique (1985).

Si la conjoncture politique des années 70 pouvait entretenir l'illusion d'un ralliement rapide des ouvriers avancés, le reflux politique des années 80 ne peut nous laisser aucune illusion. Le ralliement d'ouvriers suppose au préalable un processus de dégagement politique inévitablement lent et exigeant du point de vue de la diversité des activités militantes à déployer pour amener à la lutte pour les transformations révolutionnaires de la société.

18/ Après un renforcement numérique et politique (76-81) dans la polémique au sein du mouvement ml, l'organisation s'est lancée dans une phase activiste de la conquête des ouvriers avancés, et de travail de masse sans avoir pris la mesure du changement de conjoncture et du reflux. Orientation confirmée par le congrès de 1984 qui entérinait dans les faits l'abandon du travail théorique.

19/ Les années 81 à 86 ont montré que l'expérience de la gauche au pouvoir faisait plus que beaucoup de discours pour la discréditer. Toutefois, nous avons commis trois erreurs politiques :

- sous-estimation de l'idéologie bourgeoise et de la capacité de manœuvre de la bourgeoisie sur le terrain démocratique.
- surestimation de notre capacité à être une alternative politique capable d'orienter la désillusion vers la révolution.
- ignorance des effets du chômage sur la conscience et la pratique ouvrières (replis individualistes, reflux militant).

20/ les ambitions mises dans la nouvelle situation politique ont été déçues. Une minorité de l'organisation a fini par croire que nos échecs reposaient principalement dans un manque de liaison aux masses et dans notre sectarisme vis-à-vis d'elles. Ces camarades poussèrent alors à encore plus d'activisme. Mais si le travail théorique fut complètement abandonné c'est aussi que l'organisation est ressortie du II<sup>ème</sup> congrès (1984) avec la conviction fautive qu'un saut qualitatif venait d'être fait qui permettait de négliger le développement de nos positions programmatiques. La majorité de l'organisation ne pouvait combattre les positions minoritaires car elle ne disposait pas elle-même de ligne sur la question du parti et des tâches.

21/ Les divergences avec cette minorité sont devenues rapidement politiquement antagoniques et se sont terminées par leur exclusion (87).

Dès le début des années 80 et jusqu'à récemment, l'organisation a connu des départs à l'occasion des débats et des luttes politiques qui surgissent inévitablement dans la vie d'une organisation. Tous les départs n'ont pas pris le caractère d'oppositions politiques antagoniques. Toutefois, notre pratique de la lutte politique poussait à la cristallisation des positions. En effet, notre conception de la **lutte de ligne** comme moyen unique de l'édification de l'organisation ignorait l'**aspect unité** et n'était donc pas dialectique. Avec le monolithisme du parti était aussi rejetée la nécessité de l'**unité**, non seulement comme **base de l'action** de toute l'organisation ; mais aussi comme base à partir de laquelle la lutte politique doit s'engager avec quelque chance de déboucher sur une unité supérieure. La lutte devenant l'aspect exclusif, le centralisme démocratique était rejeté en pratique.

22/ Cette pratique de la lutte à outrance était renforcée par la composition sociale dominante de l'organisation intellectuelle et petite-bourgeoise : l'individualisme tendant inévitablement à privilégier l'individu sur la communauté, ignorance de l'inégalité des ouvriers et des intellectuels dans leur capacité à mener la lutte d'idée. Ces tendances ont été développées de manière caricaturale par la minorité, mais elles n'ont pas été combattues par l'ensemble de l'organisation. La polémique interne a pris le pas sur l'unité et a replié l'organisation sur sa vie interne au détriment de la lutte de classe.

23/ En Février 87, après l'exclusion de la minorité, l'organisation a commencé à remettre en chantier la réflexion sur les tâches. A cette occasion le travail théorique a été relancé avec la mise en place de 4 commissions. Toutefois, le texte de février 1987 [dit texte de 36 pages] en définissant les tâches théoriques comme principales ne se donnait pas les moyens de redresser l'activité politique de l'organisation et son travail dans la classe ouvrière qui fut laissé sans direction. Ce texte marquait le début d'un redressement mais de manière très empirique.

24/ Une des constantes subjective et politique de l'organisation reste son volontarisme en matière de définition et de prise en main des tâches. Ce volontarisme politique a pour pendant la sous-estimation des conditions théoriques, politiques et matérielles de la réalisation de nos tâches. Ce volontarisme mise implicitement sur la capacité politique et théorique des militants et sur leur disponibilité pour résoudre les conflits qui apparaissent inévitablement entre nos ambitions et nos moyens. Ce volontarisme pousse à la sélection d'un certain type de militants : intellectuels pour ce qui concerne notre capacité à combler les lacunes dans la préparation théorique et politique ; très disponibles pour ce qui concerne les questions matérielles. Ce volontarisme conforte la composition sociale actuelle de l'organisation et nuit à sa prolétarianisation.

## LE PARTI COMMUNISTE

25/ Les caractères généraux du parti sont tracés dans la résolution du 11<sup>ème</sup> congrès de VP dont nous reprenons ci-après les principaux passages. Ce texte est indéniablement marqué par les conceptions de la minorité non encore combattue (sur la question de la lutte de ligne). Néanmoins pour l'essentiel, il nous paraît correctement définir les caractères et les tâches générales du Parti.

### Extrait des thèses du Congrès de 1984 du point 26 au point 37 inclus

26/ **LE PARTI COMMUNISTE EST LE PARTI DU PROLETARIAT**, seule classe révolutionnaire jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la disparition des classes et de toute oppression d'une classe par une autre. Sa composition prolétarienne est une base matérielle indispensable pour vivre en étroit rapport avec la classe et les contradictions qui la traversent. Les éléments d'autres couches et classes qui y adhèrent s'engagent à abandonner leur intérêt de classe particulier et luttent pour se mettre sur la position de classe du prolétariat. De multiples inégalités et contradictions existent dans le parti comme manifestations nécessaires des inégalités et contradictions dans la société. Bien que la résolution de ces contradictions internes soit déterminée par développement de la lutte des classes dans la société, le parti mène une lutte active interne et fixe, pour cela des priorités parmi lesquelles les contradictions intellectuels/manuels et hommes/femmes sont fondamentales.

27/ Le caractère communiste du parti, affirmé dans ses buts et son programme, ne peut se développer si le parti ne fait pas fructifier le marxisme en tant que science et critique radicale des sociétés de classes. Le marxisme qui s'est développé sur les bases de l'activité révolutionnaire des masses a fait des bonds significatifs lors des grandes vagues révolutionnaires qui jalonnent la lutte des prolétaires (Commune de Paris, Révolution de 1917, révolution culturelle). Le mouvement ouvrier et ses chefs historiques ont tiré les principaux enseignements de ces grandes luttes. Ce sont ces enseignements qui constituent les bases théoriques et programmatiques de notre activité politique. Mais le progrès du marxisme ne peut être un processus linéaire d'accumulation. C'est un développement dialectique de destruction construction, de mise en œuvre et de critique. Le marxisme lui-même n'est donc pas en dehors de la lutte des classes: et les fondements acquis de celui-ci doivent être constamment confrontés à l'expérience historique actuelle ou passée.

28/ Le Parti Communiste est un **PARTI d'AVANT-GARDE**. Au niveau théorique, le caractère d'avant-garde se conquiert dans une lutte farouche contre les idéologies bourgeoises et dans l'élaboration d'une stratégie dont le programme constitue l'idée force de l'activité révolutionnaire.

Sur le plan pratique, le caractère d'avant-garde se conquiert dans la lutte qu'il mène contre la bourgeoisie jusqu'au communisme.

29/ En s'érigeant en structure distincte des masses, le parti reproduit une inégalité sociale, base matérielle qui pousse à le transformer d'instrument de libération en instrument d'oppression. C'est la conscience des contradictions qui traversent la société et le parti et sa capacité pratique à mener la lutte des classes contre la bourgeoisie dans la société et dans le parti qui lui permettent d'empêcher l'instrument au service de l'émancipation des masses de devenir un instrument d'oppression des masses.

Nous affirmons la nécessité de lutter contre les rapports de délégation absolue afin d'élargir la prise en main de leurs propres affaires par les ouvriers, préparant ainsi, politiquement et pratiquement, l'exercice de leur dictature. Mais cette tâche n'implique nullement d'abandonner ou de limiter notre rôle d'avant-garde. La condition de la lutte contre la délégation absolue de pouvoir exige au contraire que les communistes assument pleinement leur rôle d'avant-garde idéologique, politique et pratique.

30/ Les contradictions au sein du parti et entre lui et la classe sont générales, alors que l'unité est temporaire.

Nier ces contradictions ou leur caractère général en prétendant que le Parti est en unité absolue avec la classe, ou nier l'unité des contradictions et prétendre impossible de les surmonter sont deux formes du "totalitarisme". Le totalitarisme n'est pas le fait d'avoir une pratique révolutionnaire visant la totalité de la vie sociale. Mais de considérer que la théorie peut refléter exactement la réalité sociale et donc permettre une révolutionnarisation achevée et définitive de la totalité, ou de ne considérer que l'aspect naturel de la réalité sociale, de se prosterner devant son caractère immuable.

31/ Dans la mesure où sa conscience des contradictions lui permet de jouer le rôle de catalyseur du processus de libération sociale, le Parti Communiste devient **INSTRUMENT PARADOXAL** : plus son efficacité se renforce, plus il tend à disparaître en se fondant dans les masses qui exercent de façon plus large et consciente le pouvoir politique.

Tel est le sens par exemple que prend son caractère politique qui est subordonné à la construction du pouvoir social et donc à l'exercice le plus large du pouvoir politique par les masses, et finalement à l'extinction de l'Etat et de la politique.

32/ S'agissant des contradictions au sein des masses et du parti, la méthode fondamentale de résolution est le **CENTRALISME DEMOCRATIQUE**. Cette méthode qui mène la lutte des classes de façon pacifique, par le voie de l'éducation et de l'expérience, part du principe que ce sont les masses, en dehors et au sein du parti, qui sont la source du pouvoir contre la bourgeoisie. La lutte de lignes est le moteur du développement du parti.

A ce titre le débat de ligne ne doit pas être étouffé mais dirigé et stimulé pour que dans la confrontation des points de vue et des pratiques une ligne juste ait les moyens de se constituer et de l'emporter. Les formes concrètes d'organisation du centralisme démocratique sont étroitement liées à la ligne idéologique et politique du parti et à la situation concrète du rapport de forces entre les classes dans chaque société.

## LA CONSTRUCTION DU PARTI

33/ La tâche tactique numéro un des communistes de France est de construire un parti communiste. Compte tenu de la longue période de dégénérescence révisionniste du parti communiste français, la construction doit être entreprise dans tous ses fondements, par tous les bouts à la fois et par en haut.

34/ **DANS TOUS SES FONDEMENTS** signifie qu'il ne reste aucun pan de l'édifice, d'ordre théorique et pratique, qui ne puisse servir d'appui sans être soumis à une critique approfondie. Cette réélaboration générale est une des conditions indispensables pour l'appropriation du patrimoine historique du mouvement révolutionnaire de tous les pays.

35/ **PAR TOUS LES BOUTS A LA FOIS** signifie que c'est la conception générale du projet communiste qui permet, d'une part d'élaborer un plan des tâches capable de mobiliser tous les talents, de faire concourir à la lutte toutes les forces, aspirations et désirs révolutionnaires qui naissent dans l'ensemble des différents domaines de la vie, et d'autre part d'établir un plan de priorité dans leur mise en œuvre et leur articulation. Une telle méthode de construction a pour objet d'enrichir le projet révolutionnaire de toute la richesse du mouvement révolutionnaire des masses sans pour autant perdre le point de vue du but final, sans se mettre à la remorque passive du mouvement spontané<sup>1</sup>.

36/ **PAR EN HAUT** signifie que le parti se construit en tant qu'avant-garde communiste réelle, (...) en théorie et en pratique. En théorie, en élaborant une stratégie et un programme de prise du pouvoir qui s'enrichit par sa confrontation avec la pratique révolutionnaire qu'il guide. En pratique, à partir d'un noyau ferme idéologiquement et expérimenté qui dirige la construction de rapports au sein du parti et entre le parti et les masses (permettant à celles-ci) de développer leur initiative et leur pouvoir contre la bourgeoisie.

37/ Dans la phase initiale de construction, les tâches d'élaboration stratégique, de propagande, de conquête des éléments avancés au communisme sont principales et déterminent la réalisation des tâches principales de la phase de maturité du parti, d'agitation et de conquête des masses. La distinction de ces phases n'implique pas de coupure mécanique entre elles ni de séparation absolue dans le temps et dans l'espace entre les diverses tâches. La distinction n'a de sens que pour saisir les maillons décisifs à chaque étape de la révolution.

38/ A la question: « Quelles sont nos tâches dans la perspective de la construction du parti ? » Les réponses ne sont ni intemporelles, ni indépendantes des conditions sociales et politiques que nous connaissons.

## DES REPONSES HISTORIQUEMENT SITUEES...

39/ Nous avons à construire le parti de la révolution communiste (son programme) alors même que les tentatives révolutionnaires antérieures ont échoué. Ces échecs pèsent lourd sur la conscience de la majorité des exploités pour qui les états dits communistes ne paraissent pas meilleurs (ou mieux) que ceux qui se revendiquent du capitalisme ou du libéralisme. Ils alimentent le scepticisme à l'égard des projets de transformation de la société et/ou les tendances libertaires dans la jeunesse.

40/ Si nous devons tirer le bilan politique de ces échecs, il doit s'agir d'un bilan politique : bilan d'une transition et d'une lutte de classe ; bilan des points de vue qui ont dirigé ces transformations et des erreurs. Et non d'explications unilatérales et par déduction qui ne nous éclairent pas réellement sur nos tâches. Comme :

- « Les potentialités de temps libre (en URSS ou CHINE) n'étaient pas assez fortes pour que les ouvriers dirigent la société et développent la production ».
- « L'idéologie du parti n'était pas purement communiste ».
- « L'impérialisme et la bourgeoisie ont été les plus forts dans la lutte de classe, malgré la justesse d'orientation... ».

<sup>1</sup> « Par tous les bouts à la fois » signifie que le parti se construit dans tous les domaines : théorique, politique, idéologique, organisationnel, militaire et illégal, ces domaines étant situés dans des rapports déterminés par la lutte des classes et l'état du ralliement de l'avant-garde ouvrière. Aucun de ces domaines ne saurait toutefois être négligé durablement.

Il s'agit donc de dégager des enseignements sur le rôle du parti, sur l'Etat, sur les tâches de transition, sur ce rapport parti/masses, sur la lutte idéo/politique...

41/ Ces bilans nous permettront de renforcer le caractère persuasif de notre programme. Mais ce dernier, même amélioré, ne fera pas disparaître le poids des échecs passés et des crimes commis contre les ouvriers au nom du socialisme. Ce n'est pas le remède miracle à notre difficulté d'organiser les ouvriers. Ceux-ci ont besoin de retrouver confiance en eux dans leur propre expérience de lutte. Un programme politique sans lutte politique n'est qu'un morceau de papier ; une lutte sans orientation n'est que défensive.

42/ Compte tenu des errements du mouvement ml sur la question du parti et du rôle déterminant de celui-ci dans les processus de transition, la question du parti (de quel parti ?) est centrale dans ces bilans. Pour l'avenir, mis aussi pour aujourd'hui.

## **DES REPONSES SITUEES DANS L'ESPACE**

43/ Le parti communiste doit organiser toutes les fractions nationales de la classe ouvrière et avoir pour guide les intérêts du prolétariat mondial. Cela ne va pas de soi dans un pays impérialiste comme la France où les traditions chauvines sont fortes. Cette construction implique une lutte idéologique et politique. Pour la mener à bien, non de manière dogmatique, nous devons évaluer les conséquences objectives et subjectives du caractère impérialiste de la France, sur la classe ouvrière en particulier, sur les classes en général.

44/ Les tâches négatives sont les tâches élémentaires de la lutte anti-impérialiste (reconnaitances des droits à l'indépendance pour les colonies, droit à l'expropriation des richesses détenues par les monopoles impérialistes). Leur but est principalement politique. Il est de bien séparer les intérêts des ouvriers des intérêts de leur impérialisme et de créer ainsi une des conditions de l'unité de tous les exploités contre l'impérialisme.

45/ Mais la lutte anti-impérialiste ne s'arrête pas à cela. Elle implique de combattre le mode d'accumulation, de développement des forces productives sous la domination impérialiste. Non seulement pour ce qui est des conséquences de celui-ci sur les pays dominés, mais pour ce qui est de ses conséquences dans les métropoles impérialistes.

46/ Or si la critique des conséquences de la domination sur la situation des pays dominés (misère, dette...) va dans le sens de l'idéologie progressiste et humaniste, celle du mode d'accumulation au sein de nos sociétés est à contrecourant de l'idéologie dominante non seulement dans la petite bourgeoisie, mais aussi au sein de la classe ouvrière.

47/ VP a fait quelques avancées dans la compréhension de la nature de la lutte anti-impérialiste qui permettent de guider les luttes que nous engageons (Kanaky, transfo d'Alstom). Toutefois, il nous faut approfondir « la dialectique mondiale de la révolution », c'est-à-dire les rapports entre la lutte nationale du prolétariat dans un pays impérialiste et la lutte des ouvriers et des peuples opprimés au niveau mondial. Sans cette analyse des contradictions actuelles de l'impérialisme mondial, et sur les rapports réciproques des luttes des classes dans les différentes parties du monde, nous aurons des difficultés à faire vivre un projet révolutionnaire à contrecourant.

48/ Jusqu'en 1986/87, VP a sous-estimé les obstacles à une édification rapide d'un parti et en particulier ceux liés aux caractères spécifiques de la France impérialiste. Face à la crise nous n'avons pas compris les possibilités qu'avait une bourgeoisie impérialiste de restructurer en jouant sur les contradictions de la classe ouvrière nationale et internationale ou de maintenir certaines formes de consensus social, politique et idéologique.

49/ Le contraste actuel entre la prospérité impérialiste et l'état des pays dominés endettés tels que l'Amérique Latine ou l'Afrique, tend à poser les intérêts des ouvriers des pays impérialistes comme opposés à ceux des autres exploités. Ce constat encourage le repli politique des ouvriers immigrés, mais aussi tend à détourner de la lutte de classe ici les nouvelles générations qui s'investissent dans la lutte anti-impérialiste.

50/ Pour combattre ce repli et faire déboucher la lutte anti-impérialiste sur la lutte de classe, nous devons progresser sur les points politiques et théoriques évoqués ci-dessus.

## DES REPONSES SITUEES DANS UNE CONJONCTURE DETERMINEE

51/ Ces 10 dernières années ont vu la démocratie bourgeoise monter à la bourse des valeurs idéologique et politique. Sur fond d'échec du socialisme, nous avons vu quelques dictatures militaires tomber au Brésil, en Argentine, aux Philippines. Enfin, la faillite économique des sociétés « socialistes », le mouvement de réforme libérale conforte les bourgeois occidentaux dans la certitude de la supériorité du capitalisme libéral. En France même, face à la montée du racisme et de l'extrême-droite, les luttes démocratiques ont dominé la vie politique assurant au PS une assez large marge de manœuvre.

52/ Toutefois cette domination n'est que très relative. Très vite les nouvelles démocraties des pays dominés se sont révélées pour ce qu'elles étaient, un maintien de la domination de classe. Le consensus démocratique y a été brisé par le regain de la lutte de classe. Dans les pays révisionnistes, le libéralisme a réactivé les confrontations politiques et l'expansion des contradictions de classe (URSS, CHINE). Ces bourgeoisies d'état ne peuvent accomplir leur mutation libérale sans affronter la classe ouvrière. Toutefois, les contradictions les plus vives sont celles qui opposent les minorités nationales à la nation dominante (en URSS en particulier). Leur expression va entraver encore longtemps, sans doute, le cheminement des ouvriers de ces pays vers une nouvelle conscience de classe.

En France, après une période de reflux prolongé, les travailleurs redécouvrent la pratique des luttes. Ils expérimentent en tâtonnant de nouvelles formes d'organisation de masse (coordinations...) comme alternatives aux organisations réformistes qui ont perdu l'essentiel de leur crédit.

53/ Cette conjonction de facteurs nationaux et internationaux réactive d'anciens militants, pousse à leur regroupement dans divers collectifs de lutte, éveille une fraction de la jeunesse à une lutte anti-impérialiste alors que depuis 1983, elle s'était principalement investie dans la lutte démocratique et dans l'antiracisme.

54/ Il y a longtemps que nous n'avions pas connu une conjoncture politique aussi favorable à notre travail. Néanmoins, c'est encore une situation incertaine idéologiquement et politiquement. Il serait dangereux de considérer que les indices actuels de renouveau de la lutte ouvrière constituent un profond bouleversement idéologique et politique des rapports entre les classes. Pour l'essentiel nous aurons encore à travailler longtemps dans les conditions que nous connaissons aujourd'hui. De plus, le regain militant reste façonné par notre situation « historique et spatiale ».

### NOUS SOMMES DONC CONFRONTES AUX OBSTACLES...

55/ La crise des partis révisionnistes fonctionnant sur les promesses d'un avenir meilleur, sur la délégation complète de tout pouvoir, sur la défense des ouvriers par procuration, conduisent ceux qui rejettent cette société à la méfiance à l'égard des « projets », des « programmes », et à la valorisation de la lutte directe, contrôlée et contrôlable. Ces aspirations à une véritable vie collective, à un fonctionnement qui ne reproduise pas la division du travail de la société bourgeoise, sont justes et déboucheront sur une pratique plus réelle du centralisme démocratique. Toutefois, elles sont dans l'immédiat une méfiance à surmonter si nous voulons construire un parti communiste qui reflète le degré inégal de maturation de la conscience politique et donc un certain type de délégation.

D'où l'importance du bilan de l'expérience historique et du développement d'une réflexion sur la question du parti.

56/ Beaucoup de nouveaux militants sont attirés par la lutte anti-impérialiste parce que la classe ouvrière en France paraît assoupie, et ne polarise plus leur propre révolte. D'autres s'investissent dans la lutte contre tel ou tel aspect du capitalisme, mais sans considérer qu'il soit nécessaire aujourd'hui de construire un parti porteur dans les luttes d'un projet de société.

D'où l'importance d'une vision globale (mondiale !) des contradictions du capitalisme et de la lutte des classes.

57/ Les mouvements sociaux actuels sont porteurs d'une réorganisation future de la classe ouvrière, aussi l'énergie de beaucoup de militants s'engage dans la création d'organisations qui répondent aux besoins immédiats de la lutte contre la bourgeoisie. La reprise de la lutte ouvrière favorisera la mise en confiance des ouvriers dans leurs propres capacités. Elle permettra aussi de percevoir les limites des luttes défensives



et la fragilité de leurs acquis. Les travailleurs seront plus à même de comprendre, sur la base de cette expérience, la nécessité d'une transformation révolutionnaire de la société, donc d'un parti d'avant-garde. D'où l'importance de notre participation à ces mouvements pour apprendre d'eux et y faire fructifier nos positions.

58/ Le processus de construction d'une organisation communiste est donc **principalement un processus de lutte politique**, guidé par une **théorie, un programme révolutionnaire** (à développer) et débouchant sur l'organisation des ouvriers qui constitue notre objectif principal.

## LA LUTTE POLITIQUE EST L'ASPECT PRINCIPAL DU TRAVAIL POUR LE PARTI

59/ Dans la rectification amorcée il y a 2 ans, le travail théorique avait été considéré comme principal. La rectification a eu comme aspect positif de stimuler l'organisation ; mais les autres aspects de la vie de l'organisation (travail politique, travail d'organisation) ont été laissés sous l'emprise de la routine alors qu'ils appelaient une réflexion en vue d'une rectification.

Le travail théorique devenant l'aspect principal de l'activité, il nous était impossible d'associer à notre travail des ouvriers avancés. Cette caractérisation de notre activité définissait des critères militants qui ne pouvaient que renforcer la composition actuelle de l'organisation.

C'est donc une rectification que se définir la lutte politique comme l'aspect principal de l'activité. Mais seule cette lutte peut mettre en œuvre toutes les ressources et toutes les capacités de l'organisation selon un plan collectivement défini pour un but commun.

60/ La lutte politique diffère de la propagande ou de la lutte idéologique parce qu'elle lie le but à une **pratique** de classe et qu'elle a un enjeu concret actuel. Elle est d'autant plus importante que les ouvriers ont perdu confiance en eux-mêmes et dans le socialisme. Les ouvriers avancés (comme les militants) veulent avoir prise sur ces luttes auxquelles on les invite. Ils veulent que s'exprime leur communauté de lutte par-delà leur boîte. Ils ont besoin de contrer leur impuissance en luttant contre la bourgeoisie sur des **questions précises**, et importantes avec des **enjeux concrets**. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient accessibles dans le rapport de force actuel, mais il faut qu'ils permettent une pratique réellement conforme à leurs aspirations.

61/ C'est dans les luttes politiques que nous impose la situation présente que commence à se réaliser la fusion du marxisme et du mouvement ouvrier. La condition alors déterminante sur le plan subjectif réside alors dans ces bases théoriques ou programmatiques sur lesquelles pourra s'appuyer cette activité.

62/ La lutte politique est l'aspect principal du travail pour le parti aujourd'hui, mais non suffisant à la construction de l'organisation.

L'élaboration théorique et la lutte idéologique jouent un rôle indispensable, en particulier pour fonder l'unité de l'organisation.

## LE TRAVAIL POLITIQUE DANS LA CLASSE OUVRIERE

63/ Un parti communiste doit organiser la fraction la plus consciente de la classe ouvrière. La classe ouvrière est donc la cible principale de notre travail. VP a une expérience ancienne de travail au sein de la classe ouvrière, à travers même nos échecs nous pouvons dégager quelques enseignements politiques pour réorienter celui-ci.

64/ Il ne s'agit pas de rallier une avant-garde ouvrière préexistante. Il y a 10 ans, nous caractérisions grosso modo les ouvriers avancés par l'attente d'une réponse politique de la part d'une organisation. Aujourd'hui, on les caractérise beaucoup mieux en disant qu'ils refusent le capitalisme, mais sont sous l'emprise du doute ou de l'interrogation, de l'impuissance et de la démobilisation relative. Il s'agit donc de les dégager en tant qu'ouvriers politiquement actifs dans la lutte, pour le combat révolutionnaire et les tâches que celui-ci exige aujourd'hui.

65/ Ces ouvriers se sentent doublement isolés ; isolés des masses dans la lutte à contre-courant des idées et points de vue dominants (réalisme économique, chauvinisme...) et isolés usine par usine, ne sentant pas « leur classe ». Ils sont donc à la recherche d'une dimension collective qui s'oppose à l'individualisme et

que doit satisfaire l'activité politique révolutionnaire. Il y a l'aspiration à de nouvelles solidarités pour « faire face » qui se traduisent autour de nous y compris par une soif de relations humaines. VP est un petit groupe et il ne peut répondre de manière totale à cette aspiration des ouvriers. Cette limite ne peut être ignorée.

66/ Nous devons conserver des structures de travail prolongé vertical. Mais nous devons avoir conscience que des cellules peuvent cloisonner l'activité, l'orienter vers les spécificités propres à chaque entreprise au détriment de la dimension collective, de classe de l'activité.

Le recul du sentiment d'isolement et donc d'impuissance ne peut être le résultat de dispositions organisationnelles. C'est par et dans une activité politique que nous le ferons reculer. D'abord en privilégiant dans la lutte ce qui est commun à tous les ouvriers dans leur rapport à la bourgeoisie plutôt que ce qui est spécifique à chaque boîte. Ensuite en développant dans la lutte politique une tactique et un travail qui renforce leurs capacités d'influence sur la masse. Enfin, en favorisant leur réappropriation de l'expérience passée et présente du mouvement ouvrier international.

67/ Les interrogations politiques des ouvriers avancés sont aussi le reflet de la situation actuelle. Ils ont une grande sensibilité aux questions internationales qui est le pendant de l'impuissance ressentie ici. La lutte revendicative (en particulier sur les salaires) ne paraît pas appeler de la part des ouvriers d'interrogations majeures. Sur celle-ci ils attendent peu des révolutionnaires au-delà d'une implication concrète dans ces combats. Pourtant nous avons beaucoup à apporter tant sur le contenu des revendications que sur l'orientation à donner à ces luttes contre la bourgeoisie dans un pays impérialiste.

Leur critique des partis réformistes est moins virulente, tant leurs discrédits organisationnel et politique paraissent flagrants. Pourtant, les idées réformistes restent hégémoniques dans la classe ouvrière et imprègnent les plateformes des organisations (coordinations, alternatifs...) qui ont rompu organiquement avec le réformisme.

68/ Le dégagement d'ouvriers aptes à prendre en main des tâches d'avant-garde est un travail politique et idéologique de longue haleine, mené dans le cadre d'un travail politique visant à les associer à nos activités dans le cadre de structures stables. C'est un travail prolongé.

En dehors des périodes où l'organisation peut engager ces camarades dans des luttes politiques (campagnes, ex. transfo), nous devons maintenir avec eux des relations politiques stables ou relativement stables. Celle-ci sont :

- une activité de propagande et d'agitation autour de questions communes à tous les ouvriers et qui sont particulièrement d'actualité dans les boîtes où nous intervenons (exemple : nouvelle politique patronale). Ces axes de travail définissent à la fois le travail interne des structures, et une activité de propagande et de discussion.
- des **cercles de discussion politique** sur les thèmes politiques mis en avant par l'actualité à l'exemple de A. (mais qui soient plus larges que l'usine) ;
- une **école de base** qui doit fonctionner le plus tôt possible. Elle doit donner une mémoire du passé et de l'expérience internationale du mouvement ouvrier. Mais elle doit aussi leur donner des armes politiques et théoriques suffisantes pour que ces camarades puissent intégrer l'organisation en y ayant un rôle actif. Elle doit donc favoriser la capacité d'autonomie et de critique qui leur permettra de prendre part à l'activité et aux débats de l'organisation.

69/ L'organisation doit adapter ces instruments d'intervention dans la classe ouvrière à cette situation politique. Si le journal est relativement adapté au développement d'une influence parmi les militants ou anciens militants, il ne correspond pas aux **besoins actuels** d'un travail de dégagement d'ouvriers avancés. Nous devons donc expérimenter de nouvelles formes de propagande dans la classe ouvrière : bulletin, vidéo... Pour permettre sa prolétarianisation, l'organisation doit également se transformer sur le plan du fonctionnement, du style.

## LUTTE POLITIQUE ET BASES THEORIQUES

70/ Il dépend de nous que la base théorique/programmatique sur laquelle peut s'appuyer notre travail se développe. La théorie et le programme de la révolution en France ne sont que très fragmentaires. Le travail théorique n'est donc pas une activité de circonstances, mais un besoin dont le caractère déterminant s'affirmera avec l'élévation des enjeux de classe. Celui-ci ne sera jamais « achevé ».

71/ L'inachèvement de notre programme n'est pas la cause principale du non engagement des ouvriers. Ils hésitent à s'engager parce qu'ils ont conscience de la contradiction énorme entre les buts (et les tâches qui en découlent) et l'état objectif et subjectif de la classe. Cet écart ne peut pas être comblé principalement par l'amélioration du programme, (même si celui-ci y contribue), mais par une pratique de lutte politique débouchant sur une pratique organisée.

72/ Nous pensons que nous n'avons pas à attendre d'avoir atteint des résultats substantiels dans le travail théorique que nous venons de relancer, pour pouvoir nous engager dans des luttes politiques. En effet, nous disposons d'orientations théoriques et politiques (des repères) qui permettent d'orienter une telle activité.

Toutefois si notre travail politique antérieur nous fournit souvent sur les questions que soulève la lutte de classes un point de vue général sur les enjeux, il ne nous donne pas toujours les bases pour une propagande vivante, qui nous permet de lier le particulier de telle ou telle lutte aux enjeux généraux entre les classes

Il est insuffisant pour caractériser et percevoir les tendances actuelles de la société (voir les débats et nos faiblesses sur la crise, la précarité...) et ces lacunes, si elles n'entravent pas toute l'activité politique, conduisent à un travail étroit ou à des généralisations hâtives ou dogmatiques.

Le développement du travail théorique est donc l'une des conditions d'un travail politique de plus grande ampleur, d'autres étant liées au développement des contradictions de classe elles-mêmes.

73/ Il y a une grande inégalité au sein de l'organisation quant à la capacité de mobiliser nos acquis théoriques pour la lutte politique. Cette inégalité recouvre plusieurs phénomènes. D'une part la place dans l'organisation des camarades, d'autre part leur formation intellectuelle ou non, enfin leur ancienneté. Le fait que quelques camarades soient capables de mobiliser les acquis de VP ne permet pas de penser que VP le soit spontanément. Ce constat implique que toute campagne soit préparée théoriquement et politiquement afin que ces acquis ou leurs développements puissent être utilisés par tous.

Le souci doit déboucher à moyen terme sur la plateforme politique de VP et sur une systématisation de ses positions.

74/ (supprimé)

## **LE TRAVAIL THEORIQUE**

75/ Nous devons élaborer le programme de la révolution en France. Celui-ci est l'instrument indispensable pour diriger la lutte du prolétariat et des exploités dans le sens de la transformation des rapports sociaux. Ce programme doit formuler nos vues essentielles sur les tâches que devra prendre en main la classe ouvrière. Il doit fixer avec précision les tâches politiques immédiates (celles de l'époque de la lutte pour le pouvoir) et les revendications principales de cette période. Il doit fixer aussi notre conception générale des tâches socialistes.

Ce programme est une des conditions de la fondation du parti. Il nécessite donc un important travail théorique.

Nous devons reconnaître que nous cernons mal aujourd'hui l'architecture de ce programme, en particulier, l'importance de ses différents aspects : tâches politiques immédiates, tâches de transition etc. Ce point reste en débat dans l'organisation.

76/ Pour construire une organisation d'avant-garde, il ne suffit pas de cerner les buts ultimes de la révolution et les tâches immédiates que les communistes doivent assumer dans la lutte revendicative. Il nous faut une théorie qui permette de répondre aux problèmes soulevés par la société actuelle (crise...à) et par 70 ans de luttes communistes.

77/ Dans le développement de notre travail théorique, nous prenons appui sur l'expérience et les apports du mouvement ouvrier.

Les apports de Marx nous fournissent des bases théoriques solides pour analyser la société capitaliste et la critiquer. Nous sommes loin d'en avoir mobilisé toutes les ressources (fétichisme, analyse des crises...) dans l'analyse de la société contemporaine.

Le léninisme nous fournit des orientations stratégiques et tactiques pour ce qui concerne les tâches des révolutionnaires dans la période de la lutte pour le pouvoir. Toutefois un ample travail théorique s'impose pour traduire celles-ci dans les conditions de la société impérialiste (crises politiques, formes et

organisations de la violence révolutionnaire). Il nous donne aussi des bases solides pour l'analyse économique de l'impérialisme.

La Révolution culturelle en Chine, lancée par Maozedong, constitue une rupture décisive dans la conception des tâches de transition socialiste, en remettant en avant la nécessité de la transformation des rapports sociaux, en jetant les bases d'une critique de la conception économiste issue de la III<sup>ème</sup> Internationale. Toutefois, elle n'a pas dégagé une théorie cohérente des tâches de la transition.

Les apports de la révolution culturelle fournissent les lignes directrices pour aborder ces questions. Il est donc indispensable de progresser sur la conception du rôle du parti, de son caractère dirigeant, sur le rôle des soviets (conseils) comme forme d'état prolétarien, sur les rapports de cet état avec le parti, sur les alliances de classes et le traitement des contradictions au sein du peuple, sur les tâches économiques... Le bilan de la DDP en Chine que nous avons engagé contribue à cette réflexion. Doit y contribuer aussi l'étude de la société actuelle.

78/ Ce travail théorique ne vise pas à décrire concrètement la société future, mais à dégager une conception générale de la société socialiste (société de transition).

Nous avons eu une forte tendance à traiter les questions programmatiques plutôt sous l'aspect des potentialités de la société future (les 20h) que sous l'angle des tâches politiques. Or, si nous pensons que le travail est principalement un travail politique, nous devons avancer sur celles-ci en particulier par le bilan du mouvement communiste, (aujourd'hui de la GRCP). Cette négligence des aspects politiques, qui sont au cœur des interrogations des ouvriers sur le socialisme, pourrait nous faire apparaître encore plus comme des gens fort sympathiques mais complètement utopiques.

79/ Nous ne pouvons pas construire notre programme, ni les conditions d'une crise révolutionnaire, des rapports entre la révolution dans un pays impérialiste et la révolution mondiale, si nous n'analysons pas, au-delà des aspects conjoncturels, les grandes tendances économiques et sociales dans le monde impérialiste : contradiction de classe..., question de la guerre ! Il y a là tout un travail à concrétiser.

80/ L'organisation a relancé le travail théorique en relançant un travail de commissions auquel se sont associés des camarades extérieurs. Ce travail n'a pas été suffisamment dirigé. Sauf pour la commission DDP dont les objectifs sont très clairs, le travail des autres commissions reste soumis à leur propre dynamique, et repose sur la capacité des camarades intellectuels qui les composent à leur donner une orientation. Les commissions doivent être dirigées, c'est-à-dire doivent recevoir des mandats et des directives qui doivent permettre d'intégrer le travail de chaque commission dans un plan d'ensemble.

81/ Jusqu'à maintenant le travail de VP s'est engagé sur la crise, l'impérialisme, la précarité, le bilan de la révolution culturelle. Sur la base des avancées réalisées devra être à nouveau précisée l'orientation du travail des commissions qui devra s'inscrire dans le cadre général défini ci-dessous.

82/ Il y a des rapports de dépendance et d'autonomie entre le travail théorique et la lutte politique. Il y a dépendance dans la mesure où notre capacité à tirer parti politiquement des luttes partielles, pour élever la conscience de quelques ouvriers dépendent de notre bagage théorique de notre propre conception générale de la société.

Il y a dépendance aussi dans la théorie par rapport à la politique dans la mesure où la lutte politique nous permet de cerner les questions clés auxquelles nous devons répondre pour avancer. Toutefois il y a aussi indépendance dans la mesure même où le culte politique et le travail théorique ne sont pas soumis aux mêmes contraintes. Dans la lutte politique nous répondons à des échéances qui pour l'essentiel nous sont imposées; même si nous choisissons celles dont nous devons nous emparer. Le travail théorique lui tend à ignorer l'événement éphémère, le changement conjoncturel pour ne retenir que les grandes tendances. Toutefois, à exalter unilatéralement l'autonomie de la théorie, nous risquons d'oublier peu à peu que le but ultime de notre activité est de **transformer le monde et non de le décrire**.

## FONDEMENTS ORGANISATIONNELS

83/ Le mouvement ml n'a pas produit de théorie renouvelée du parti et de son fonctionnement. Si nous tenons pour acquis la nécessité d'un centralisme démocratique comme mode minimum de fonctionnement d'un parti et d'une organisation politique, cette référence ne règle pas tous les problèmes politiques et pratiques liés à la vie d'une organisation.

Dans le bilan des expériences historiques, et donc dans notre réflexion théorique actuelle, une place particulière doit être accordée à la question du parti.

84/ Nous récusons la conception monolithique du parti telle qu'issue de la III<sup>ème</sup> Internationale en nous appuyant sur l'expérience de la révolution chinoise. Toutefois, cette même révolution si elle a dégagé quelques pistes ne paraît pas avoir résolu en théorie et en pratique toutes les questions. Sur la base d'une interprétation unilatérale de ses acquis une partie de l'organisation a récusé par principe la nécessité de l'unité politique dans l'activité et posé comme principe la confrontation systématique par des pratiques différentes sur des lignes différentes. L'organisation a rejeté (février 1987) une telle conception de la lutte de ligne et rappelle que l'unité était fondée sur l'accord sur un programme général et que la politique définie par la majorité s'imposait à la minorité.

85/ Toutefois, les errements de VP sur cette question venant après ceux d'autres organisations renforce la nécessité de refondre en théorie et en pratique notre conception de la vie organisationnelle (unité, lutte politique, résolution des contradictions). L'organisation devra conclure le débat amorcé en son sein et cette nécessité est renforcée par les perspectives d'unification envisageables.

86/ le centralisme démocratique doit être maintenu comme forme de fonctionnement de l'organisation, cela suppose que les conditions en sont réunies dans la préparation des débats, que la minorité soit protégée dans l'expression de ses positions, mais que la majorité soit respectée aussi. C'est-à-dire que les décisions prises au terme d'un processus soient acquises par tous comme celles de l'organisation. Cela suppose en outre qu'une claire distinction soit faite entre les positions de l'organisation décidées et formellement tranchées, et les réflexions recherchées qui peuvent s'exprimer dans notre presse. Pour souder l'organisation, l'expression des premiers doit être renforcée en particulier par la systématisation de nos positions dans une plateforme.

87/ Sans démocratie, le centralisme ne peut être que bureaucratique et donc très vite impuissant à mobiliser les énergies militantes. Le renforcement du centralisme politique dans une organisation passe donc par un renforcement de la démocratie. C'est-à-dire par la préparation collective des plans, orientations et positions essentielles de l'organisation. Ainsi élaborées, celles-ci pourront alors être mises en œuvre par tous, les nouveaux camarades pourront ainsi s'intégrer réellement à l'activité, les tendances fédéralistes ou individualistes reculeront. Cette volonté de renforcer ainsi le centralisme imposera nécessairement des bornes à nos ambitions quantitatives : « moins mais mieux ».

88/ Nous devons instaurer une division des tâches dans l'organisation afin qu'un camarade nouveau puisse s'y intégrer en prenant sa part des tâches ; mais conformément à ses capacités. Aujourd'hui, tout le monde tend à tout faire (travail théorique et tâches matérielles) et de fait les tâches matérielles sont négligées comme le travail de suivi des contacts. Seules semblent être nobles les tâches tournant autour du travail théorique et de la réflexion. Les camarades peu formés ne peuvent pas prendre en main des tâches. La dimension collective de l'organisation est niée. L'organisation n'est plus qu'une somme d'individus.

89/ L'organisation est tournée vers la lutte et la transformation de la société même si c'est aujourd'hui hors de notre portée. Des ouvriers ne se rapprochent de nous que pour cela. L'organisation doit donc tendre à privilégier de plus en plus en son sein le débat politique sur les tâches à accomplir dans les échéances de la lutte de classe conformément à notre vision d'ensemble sur la construction du parti. C'est pour cela que nous devons clarifier les tâches de construction du parti pour définir une orientation claire qui fournisse une orientation qui nous dispense de consacrer trop de forces à des questions de méthode ou à des interrogations sur le sens de notre activité. On ne peut organiser et l'on ne s'organise que si l'on sait à quoi l'on travaille.

## **LES AUTRES GROUPES REVOLUTIONNAIRES ET LA CONSTRUCTION DU PARTI**

90/ Depuis la liquidation du mouvement ml nous n'avons plus d'orientation concernant la question de l'unité et de la confrontation politique dans la perspective de la construction du parti. Jusqu'à maintenant notre pratique a été guidée par l'empirisme le plus total.

Préciser une telle orientation exige d'examiner notre ancienne orientation et de définir :

- 1/ La base programmatique minimum qui permettra à une organisation unifiée d'agir et de régler en son sein les divergences inévitables que la lutte de classe fait surgir.

2/ L'unité est indispensable aussi sur les tâches dans la perspective de la construction du parti.  
3/ Enfin, l'organisation doit être unifiée sur le rôle du débat politique et de la lutte en son sein, sur les modes de résolution des contradictions. Toutes questions sur lesquelles nous avons avancé depuis deux ans, sans toutefois avoir tranché sur toutes.

91/ Il n'existe plus de mouvement ml au sens des années 70 ; mais un ensemble hétérogène idéologiquement et politiquement d'organisations à la gauche du mouvement trotskiste (ou de regroupements moins structurés). LdC, GPVC, CIC, A contre courant...

92/ Ces groupes accordent dans l'ensemble moins d'importance au débat idéologique et plus au débat sur les échéances politiques et à l'unité d'action. Le souci réel de confrontation politique et pratique va de pair avec une grande prudence qu'à un processus d'unification, aucune organisation ne jouant un rôle de centre capable d'entraîner un processus de regroupement.

93/ VP a acquis un certain crédit auprès de ces camarades par son activité politique, ses positions dont le journal est le principal vecteur de développement. Nous ne devons pas surestimer notre influence politique. Malgré l'intérêt que nous pouvons susciter, nous n'apparaissions pas comme une alternative organisationnelle, dans la mesure où l'unification avec nous de ces camarades ne fera pas faire un saut qualitatif à l'activité que ceux-ci mènent déjà.

94/ L'unité politique doit être recherchée avec ces camarades avec qui nous avons déjà des modes d'unité d'action et de coopération. Si nous avons rectifié notre approche de l'unité politique que VP fondait initialement uniquement sur la confrontation programmatique, il reste indispensable de développer la confrontation programmatique comme base d'un solide processus d'unification. L'unité d'action, comme l'accord sur les tâches générales dans le travail de construction du parti, est nécessaire mais non suffisante.

95/ la formalisation de la base politique (plateforme) de VP est indispensable pour stimuler la confrontation politique avec les groupes communistes. En l'absence de celle-ci le débat risque souvent de porter sur le subalterne et ignorer des points essentiels. La conception de la plate-forme élargira ou réduira la base d'unité.

Les caractères de cette plateforme devront être ultérieurement arrêtés. En tout état de cause, celle-ci ne doit pas prêter le flanc à l'éclectisme politique. Le processus de rapprochement avec ces camarades venant d'horizons différents doit être une réelle unification sur une politique et des tâches communistes.

96/ Dans ce processus VP a des atouts et une expérience qui lui permettent de jouer sur une certaine échelle un rôle de centre politique. Nous ne pouvons pas encore prétendre jouer un rôle de centre organisationnel. Il faudra donc être capable de vaincre le sectarisme qui amène les groupes à se perpétuer. Le débat autour d'une plateforme et des tâches peut en être un moyen.

## AVERTISSEMENT ET CONCLUSION

- Ce texte fixe un cadre général pour guider notre activité. Les fixations de l'organisation et des priorités concrètes, de la répartition des forces ainsi que de l'échéancier des tâches seront évoqués après.
- L'appréciation relativement plus positive des potentialités de l'organisation ne doit pas faire oublier que nous sommes dans une **période de consolidation** qu'il ne faut confondre avec **une période de repli**. Il s'agit en particulier de consolider une certaine influence de VP en organisation et en travail associé.
- Enfin, le travers constant de VP est de surestimer ses capacités dans tous les domaines et de se fonder sur sa subjectivité (ce qu'il faudrait faire) plutôt que sur une analyse politique de ce que l'on peut faire, sans remettre en cause sans cesse les choix.  
Nous devons donc lutter contre le subjectivisme et adopter un rythme de travail qui permette effectivement la participation consciente de camarades (ouvriers en particulier) qui n'ont pas les capacités des camarades intellectuels de l'organisation ni l'expérience, la connaissance et des positions de l'organisation.

Le planning doit être un guide et non pas un impératif volontariste. Il faut éviter la surcharge et compter d'abord sur nos **propres forces** pour assumer les tâches principales.